



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - C. P. 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LA RÉNOVATION

Chapitre VII

Pressentiments – Prophéties

Nous avons entendu ou nous entendrons Pie IX, Léon XIII et Pie X, de Maistre et de Bonald, Donoso Cortès et de Saint-Bonnet, annoncer, pour notre temps, une intervention divine extraordinaire. Combien de noms auraient pu être ajoutés à ces noms illustres et dont l'autorité s'impose... !

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de voir le crédit qu'il convient d'accorder à ces pressentiments ou à ces prévisions.

Dans les *Soirées de Saint-Petersbourg*, de Maistre a fait tenir ce langage au sénateur (russe) : «Plus que jamais, Messieurs, nous devons nous occuper de ces hautes spéculations, car il faut nous tenir prêts pour un événement extraordinaire dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs. Il n'y a plus de religion sur la terre : le genre humain ne peut demeurer en cet état. Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que *les temps sont arrivés*. Plusieurs théologiens, même catholiques, ont cru que des faits de premier ordre et peu éloignés étaient annoncés dans la révélation de saint Jean... Un de ces écrivains est même allé jusqu'à dire que l'événement avait déjà commencé, et que la nation française devait être le grand instrument de la plus grande des révolutions. Il n'y a peut-être pas un homme véritablement religieux en Europe (je parle de la classe instruite) qui n'attende dans ce moment quelque chose d'extraordinaire : or, dites-moi, Messieurs, croyez-vous que cet accord de tous les hommes puisse être méprisé ? N'est-ce rien que ce cri qui annonce de grandes choses ?»

P. 2	– DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN (3)
P. 7	– LA MESSE
P. 8	– COMMENT LA FUMÉE DE SATAN EST ENTRÉE DANS L'ÉGLISE
P. 10	– LE SOURIRE

Le sénateur rappelle les pressentiments qui furent exprimés chez les païens, dans les années qui précéderent la venue du divin Sauveur. Il continue :

«Le matérialisme, qui souille la philosophie de notre siècle, l'empêche de voir que la doctrine des esprits, et en particulier celle de l'esprit prophétique, est tout à fait plausible en elle-même, et, de plus, la mieux soutenue par la tradition la plus universelle et la plus imposante qui fut jamais. Pensez-vous que les anciens se soient tous accordés à croire que la puissance divinatoire ou prophétique était un apanage inné de l'homme ? (En note, nombreuses références). Cela n'est pas possible. Jamais un être et, à plus forte raison, jamais une classe entière d'êtres ne sauraient manifester généralement et invariablement une inclination contraire à sa nature. Or, comme l'éternelle maladie de l'homme est de pénétrer l'avenir, c'est une preuve certaine qu'il a des droits sur cet avenir et qu'il a des moyens de l'atteindre, au moins dans certaines circonstances...

«Si vous me demandez ce qu'est cet esprit *prophétique*, je vous répondrai que *jamais il n'y eut dans le monde de grands événements qui n'aient été prédits de quelque manière*. Machiavel est le premier homme de ma connaissance qui ait avancé cette proposition; mais si vous y réfléchissez, vous-même, vous trouverez que l'assertion de ce *pieux* écrivain est justifiée par toute l'histoire. Vous en avez un dernier exemple dans la Révolution française, prédite de tous côtés et de la manière la plus incontestable...

(Mgr Delassus "*Le problème de l'heure présente*" T. II – à suivre)

Dialogue islamo-chrétien sous le calife Al-Ma'mûn (3)

Nous poursuivons, par quelques extraits, la découverte du dialogue entre deux amis : l'un musulman et l'autre chrétien, dans le but de nous faire une idée aussi précise que possible sur la possibilité et l'opportunité de dialogue entre chrétiens et musulmans...

Une première partie – l'épître musulmane ci-dessous – est suivie de la réponse chrétienne.

Épître de Abd Allah Al-Hasimi

Je t'invite maintenant, par cette connaissance que j'ai de la religion que tu professes et que j'ai examinée, à te convertir à la religion que Dieu a voulu pour moi et dont je suis pleinement satisfait, par laquelle je te garantis, d'une certaine manière, d'aller au paradis et d'échapper à l'enfer, religion qui consiste à adorer le Dieu Un, l'unique, le seul, l'Éternel, qui n'a point engendré et n'a pas été engendré, qui n'a point de compagnie, ni de fils et qui n'a point d'égal. Telle est la définition que Dieu a donnée de lui-même, car aucune de ses créatures ne peut avoir de lui la connaissance qu'il a de lui-même.

Je t'invite donc à l'adoration de ce Dieu unique, ainsi défini; et dans mon épître je n'ai rien ajouté à la définition que Dieu a donnée de lui-même. Que son nom soit exalté et sa mention soit infiniment au-dessus de ce que les polythéistes lui associent ! Voilà la religion d'Abraham, ton père et le nôtre, qui fut *hannîf* musulman.

Reconnaître l'apostolat du Prophète Muhammad

Je t'invite aussi – Que Dieu te préserve ! – à confesser et à reconnaître la prophétie de mon maître, le maître de la descendance d'Adam, l'Élu du Seigneur de l'univers, le sceau des prophètes, Muhammad, fils de Abd Allah le hâsimite, le quraysite, l'arabe, l'abtahite, le tuhâminte, possesseur du bâton et de la chamelle, du réservoir et de l'intercession, le bien-aimé du Seigneur Tout-Puissant, l'interlocuteur de Gabriel l'Esprit fidèle, celui que Dieu envoya à tous les hommes porteur de la bonne nouvelle et de l'avertissement, pour guider dans la bonne direction et dans la vraie religion et la faire triompher sur toutes autres religions, malgré l'aversion des polythéistes.

Il appela tous les hommes de l'orient et de l'occident, ceux qui habitaient sur terre et sur mer, la montagne et la plaine. Il les appela tous par la bonté, la bienveillance et la bonne parole, le caractère aimable, la courtoisie et la douceur. Toutes ces créatures répon-

dirent favorablement à son appel et ils témoignèrent qu'il était l'Apôtre de Dieu le Seigneur de l'univers. Tous les hommes le reconnurent, obéissants et soumis.

Pratiquer les cinq prières

Je t'invite à pratiquer les cinq prières qui sont une obligation de la part de Dieu et de la part de son Apôtre.

Jeûner le mois de Ramadan

Je t'invite à pratiquer le jeûne du mois de Ramadan, imposé par le Juge suprême, mois au cours duquel le Coran a été révélé. Ce mois, Dieu l'atteste, comprend «la nuit du destin qui vaut bien plus que mille mois.» Tu jeûneras toute la journée, t'abstenant de toute alimentation et boissons et des femmes, jusqu'au moment où se couche le soleil et débute la nuit. Alors tu mangeras tu boiras et tu prendras femme, en toute liberté, selon ton bon plaisir et béni par Dieu, toute la nuit jusqu'à ce que tu distingues le fil noir du fil blanc....

[Le 11 janvier dernier nous pouvions entendre le correspondant de la *Radio Romande* à Tunis, dans l'émission "Taxi" donner la "température" de l'ambiance du premier jour de ramadan dans le pays, et il disait : «*toute la semaine à la radio et la télévision nationale on a entendu des appels à la modération dans le manger et le boire car, tout musulman, pendant le Ramadan, grossi de 4 et 6 kilos*» et il ajoutait : «*Le Ramadan n'est pas comparable à notre Carême mais plutôt aux fêtes de Noël*» n.d.l.r.].

Accomplir le pèlerinage à la Mekke

Je t'invite aussi à accomplir le pèlerinage au temple sacré de Dieu à la Mekke, à voir le territoire sacré de l'Apôtre de Dieu, ses vestiges et ses lieux, à jeter les cailloux, à réciter «Me voici, ô Dieu !», à te mettre en état de sacralisation, à baiser la pierre angulaire et la station d'Abraham, à contempler ces lieux bénis et ces endroits merveilleux.

Faire la guerre sainte

Je t'invite aussi à t'engager dans la voie de Dieu qui consiste à **razzier les contradicteurs**, à faire la guerre aux infidèles rebelles, à combattre les **polythéistes par l'épée, la captivité et le pillage**, jusqu'à ce qu'ils se convertissent à la religion divine et attestent qu'il n'y a de divinité que Dieu, **et que Muhammad est son serviteur et son apôtre...**

Textes coraniques sur le paradis

«Ils y seront parés de bracelets d'or et de perles et leurs vêtements seront de soie.

«Ils diront : Gloire à Dieu qui a éloigné de nous la tristesse. Notre Seigneur est plein de pardon et il est digne de reconnaissance. Il nous a installé, par sa grâce, dans la demeure éternelle où aucune peine ni fatigue ne nous atteindra.

«On fera circuler parmi eux une coupe pleine d'une boisson limpide, claire, délice pour les buveurs, qui ne produit ni mal de tête ni ivresse. Près d'eux des femmes au regard modeste, aux grands yeux, des femmes semblables à des œufs cachés.

«...Les hommes pieux auront un lieu de bonheur, des vergers et des vignes, des femmes aux seins arrondis, du même âge qu'eux, et des coupes pleines. Ils n'y entendront ni parole futile ni mensonge. C'est là la récompense de ton Seigneur, un don suffisant, etc. etc.

«...Ils seront sur des lits tressés, accoudés et se faisant face. Parmi eux circuleront des enfants immortels, avec des cratères, des aiguères et des coupes pleines de boisson limpide ... et de fruits de leur choix et de la chair d'oiseaux qu'ils désirent, et des femmes blanches aux grands yeux, semblables aux perles cachées.

«Ils se reposeront sur des lits surélevés. Leurs épouses, nous les avons créées d'un façon parfaite. **Elles restent vierges, passionnées** et d'un âge égal. Elles seront pour les compagnons de la droite, multitude parmi les premiers croyants et multitude parmi les derniers»

Description de la vie au paradis

«Telle est —que Dieu te garde ! — la description du paradis que Dieu a préparé pour ceux qui croient en lui et en son Apôtre. Dieu y a préparé pour eux des choses excellentes : Aliments, boissons, fruits variés, parfums, possession de belles houris aux grands yeux, semblables aux perles cachées. Ils en jouiront sans interruption ni fin. Ils trouveront au paradis tout ce que l'âme [?] désire et qui plaît aux yeux.

«Autour d'eux **tourneront des garçons, de jeunes serviteurs** et des servantes, de la même race, pareils aux perles cachées. Ils boiront dans des coupes pleines de vin généreux et cacheté qui a le goût du musc, mélangé avec l'eau de Tasnîm, «une source dont boivent les intimes». On leur adressera les meilleures et agréables salutations et on leur dira : «Mangez et buvez et jouissez avec bonheur de ce que vous avez accompli !» [5 p. pour décrire le paradis, et toutes du même genre, n.d.l.r., pp. 93 à 102]. (à suivre)

Epître du chrétien Abd Al-Mash Al-Kindi à Al-Haschimî 137

Muhammad, Conquérant ou Prophète Messager ?

Son mariage avec Hadîja et son enrichissement. Il voulut devenir le chef de sa tribu

Lorsqu'il devint puissant par les biens de sa femme, il ambitionna de régner et de dominer sa tribu et son pays. Il constata que cela n'était ni courant ni permis, car peu de gens le suivirent...

Il prétendit être prophète et apôtre

Lorsqu'il désespéra d'atteindre ce qu'il souhaitait, il prétendit être un prophète et un apôtre envoyé de la part du Maître de l'univers. Il se présenta à eux sous cet aspect subtil dont ils ne voyaient pas la conséquence. Ils ne savaient pas comment le mettre à l'épreuve ni prévoir ce qui en résulterait pour eux. Ils étaient des Arabes nomades et ils ne comprenaient rien aux conditions de l'apostolat et ignoraient les signes de la prophétie, puisque jamais prophète ne leur avait été envoyé.

Il prit pour compagnons des gens qui pratiquaient la razzia

Puis il prit pour compagnons des gens oisifs habitués aux razzias, de ceux qui rançonnaient les voyageurs, selon la tradition du pays et l'habitude de ses habitants jusqu'à nos jours. Il se mit à lancer des avant-gardes, à poster des espions, à envoyer des expéditions sur les lieux où se rendaient les caravanes chargées de marchandises, de retour de la Syrie ou d'ailleurs. Ces gens les interceptaient en route, les attaquaient, s'emparaient des marchandises et massacraient les hommes. La preuve en est qu'il sortit, un jour, à la rencontre d'une caravane venant de Médine à la Mekke, qui appartenait à Abû Jahl b. Hisâm. Cela s'appelle «razzia» chez les bédouins qui sortent pour attaquer les voyageurs et couper les routes.

Muhammad dut quitter la Mekke et s'installer à Médine

Son premier départ de la Mekke à Médine fut pour cette raison. Il avait alors 53 ans, après avoir prétendu être prophète pendant treize ans à la Mekke.

Il se rendit à Médine qui était en ruines, c'était à cause du fait certain qu'il se livrait au brigandage sur les routes. Le premier acte qu'il accomplit, par lequel

il manifesta la justice, l'équité et les signes de la prophétie, fut la réquisition du terrain qui appartenait aux deux orphelins de la tribu des Najârs, sur lequel il érigea une mosquée.

Était-il un prophète ou un conquérant ?

Il participait en personne aux razzias

Sois donc équitable en t'exprimant à ce sujet – et tu es digne de le faire – et vois si ton maître était prophète, comme tu le prétends, avec l'occupation qu'il avait d'organiser des razzias et des expéditions pour couper les routes et s'emparer des biens des gens. Pourquoi ton maître ne laissa-t-il pas ce rôle aux voleurs et aux brigands ? Quelle différence y a-t-il entre lui et Atâbik al-Hurramî, dont les nouvelles parviennent au Prince des Croyants et à nous au sujet des actes et des crimes qu'il commet contre les gens ? Réponds-nous si tu as à ce sujet une réponse claire. Mais je sais que tu n'as pas de réponse, ni aucun de ceux qui ont ta croyance, de même que tu n'as pu répondre aux questions précédentes.

Puis il continua de cette façon. Lorsqu'il trouvait les gens qu'il cherchait en état de faiblesse, il emmenait leurs chameaux, s'emparait de leurs biens et tuait les hommes qu'il pouvait. Mais quand il les trouvait en état de force et de défense, il s'en éloignait et prenait la fuite. Il fit ainsi jusqu'à sa mort. Il participa en personne à vingt-six campagnes, sans compter les missions d'exploration de nuit, ni celles de jour, ni les expéditions. Il combattit dans neuf razzias. Quant aux autres, il y envoyait ses compagnons.

Il faisait assassiner ses adversaires

Plus étonnant que cela, en raison de la laideur du fait, de l'odieux et de la cruauté de l'acte, c'était d'envoyer quelqu'un assassiner un autre par trahison.

Par exemple, il envoya Abd Allah b. Ruwâha assassiner le juif al-Yusayr b. Rizâm de Haybar et il le tua traîtreusement.

De même, il envoya Sâli b. Umayr al-Umarî seul vers le juif Abû Afk, qui était un vieillard très âgé et sans force, et le tua traîtreusement la nuit, couché dans son lit, confiant et tranquille. Il alléguait que ce juif disait du mal de lui.

Fais-nous donc savoir – que Dieu te rende meilleur ! – dans quel livre a-t-il lu, ou quelle révélation reçut-il, ou qui statua que celui qui dirait du mal de lui mériterait la mort ?

Dans la loi de Dieu nous trouvons que cela n'est permis à personne, ni d'ailleurs par la raison ni par la loi naturelle. Ma foi ! c'est la manière d'agir de Satan, dès les origines, à l'égard d'Adam et de sa postérité, depuis qu'il leur est arrivé ce qui est arrivé. Comment donc peux-tu déclarer que ton maître fut envoyé avec la miséricorde au monde entier ?

Il s'emparait des biens des autres

Il agit de la même manière avec les juifs des Banû Qaynîgâ qu'il attaqua sans raison ni motif, mais uniquement parce qu'il convoitait leurs biens. Après s'être emparé de leurs biens qu'il partagea entre ses compagnons, ayant prélevé le cinquième pour lui-même, disant : «C'est la part que Dieu a accordée à son prophète.»

Or, j'aimerais savoir comment trouva-t-il cela convenable et par quoi estima-t-il licite de s'emparer des biens de gens qui ne commirent ni tort ni injustice à son égard ? Tout simplement il les jugea faibles pour se défendre et leurs biens étaient considérables. Mais ce n'est point là la manière d'agir des prophètes ni de ceux qui croient en Dieu et au dernier jour.

Il y a encore bien d'autres faits que je ne raconterai pas pour ne pas allonger mon épître, lasser et ennuyer le lecteur. Ce que nous avons cité est suffisant pour donner une idée de ses façons et de ses procédés.

Tous les agissements de ton maître contredisent ton affirmation qu'il fût envoyé à tous les hommes avec la miséricorde et la compassion.

Sa préoccupation était de razzier et de copuler

En effet sa seule préoccupation et son unique pensée étaient de trouver une belle femme pour l'épouser, ou des gens à razzier, dont il répandait le sang, s'emparait de leurs biens et copulait avec leurs femmes. Il déclarait lui-même qu'il fut enflammé de l'amour du parfum et des femmes, et que l'un des signes de sa prophétie était qu'il lui fut donnée une puissance sexuelle équivalente à celle de quarante hommes pour copuler avec les femmes. Ce sont là, ma foi ! des signes de prophétie qui ne furent donnés qu'à lui.

L'affaire de Zaynab

Évoquons les faiblesses qu'il eut à l'égard de Zaynab fille de Jahs, femme de Zayd. Il m'est déplaisant d'en parler, par respect pour la valeur de mon épître et afin de ne pas la salir.

L'affaire de A'isa

Elle tenait une grande place dans son cœur et elle était bien malicieuse. Il accepta donc tout ce qui s'était passé, parce qu'il n'y avait pas, parmi les femmes qu'il avait épousées une autre vierge qu'elle, ni une plus jeune qu'elle. Cette affaire fut le point de départ de l'inimitié entre A'isa et Ali et leurs familles jusqu'à maintenant.

Ses femmes

Le nombre de ses femmes fut, de toute évidence, comme tu le sais, de quinze femmes libres et deux esclaves.

Or Paul, apôtre de la vérité, apôtre du Christ notre Seigneur et Sauveur du monde, déclare : «Celui qui est marié se préoccupe de plaire à son épouse, et celui qui n'est pas marié se préoccupe de plaire à Dieu» (*I Corinthiens 7/32-33*). C'est là une parole de vérité, car l'homme marié doit s'occuper de ce qui plaît à sa femme. Dans le même sens, le Christ notre Seigneur déclare : «Un serviteur ne peut servir, en même temps, deux maîtres, car nécessairement il satisfera l'un et mécontentera l'autre.» (*Matthieu 6/24*).

Or si l'homme ne peut servir et plaire à une seule femme, sans déplaire à Dieu son Créateur, à combien plus forte raison celui qui consacre tous ses soins à plaire à quinze femmes, sans compter l'occupation dans laquelle il était plongé de préparer les guerres contre les gens pour les massacrer, prendre captives leurs femmes, former des escadrons pour couper les routes et razzier. Comment pouvait-il, avec cette occupation continue et permanente de ces affaires, trouver le temps pour jeûner, prier, adorer Dieu, méditer et réfléchir aux choses de l'éternité et à ce qui est propre aux prophètes ? Je suis certain qu'aucun prophète ne fut si attaché aux plaisirs de ce monde que ton maître.

Signes et conditions de la prophéties

Examinons ce que ton maître a apporté pour voir ce que c'est et s'il est analogue, similaire ou semblable à ce que les prophètes nous ont apporté, pour savoir si nous devons l'accepter de sa part ou le rejeter.

Révélation des faits inconnus, passés et à venir

On croit que ce qu'il annonce est vrai, par les signes qui confirment son récit et qui attestent la vérité de ce qu'il dit et raconte.

Exemple de Moïse le prophète

Il en fut ainsi du prophète Moïse qui nous raconta, dans le premier livre de la Torah appelé «Genèse», comment Dieu créa les cieux, la terre et tout ce qu'ils contiennent; comment il créa Adam et Eve et ce que fut leur histoire ainsi que celle de Caïn et Abel, de Noé et du déluge, d'Abraham et de ses descendants. Ces récits, il les rapporta les uns à la suite des autres jusqu'à sa propre histoire et comment Dieu lui apparut dans le buisson ardent. Puis il raconta son histoire avec le peuple d'Israël, le Pharaon d'Égypte et jusqu'à sa mort. Il entremêla à ses récits les promesses de Dieu d'introduire Israël dans le pays des géants, c'est-à-dire la Syrie. Or cela arriva comme l'avait annoncé Moïse,

le prophète de Dieu. Ces récits des temps anciens, il les attesta par des signes et des miracles qu'il accomplit. Aussi savons-nous qu'il était véridique dans tout ce qu'il raconta et révéla de la part de Dieu – que sa majesté et sa puissance soient exaltées ! – Voilà la condition de l'annonciateur de ce qui était.

Nous savons, d'autre part, que Moïse fut véridique en annonçant l'avenir, puisque le fait annoncé s'accomplit et se réalisa par l'entrée, à main forte, du peuple d'Israël dans la terre promise. Ainsi fut remplie par lui la condition de l'annonciateur d'un fait à venir avant qu'il ne se produise. Vu ces deux conditions, on doit reconnaître Moïse comme un vrai prophète.

Exemple d'Isaïe le prophète

Il en fut ainsi de la prophétie que prononça le prophète Isaïe à l'intention du roi Ezéchias, lorsque survint Sanharîb, roi de Mossoul, avec son armée, l'assiégea et lui écrivit une lettre pleine de menaces et de présomptions. Ezéchias s'adressa à Dieu pour présenter le malheur qui lui survenait. Alors Dieu révéla à Isaïe : «J'ai entendu la prière d'Ezéchias. Va et dis-lui : "Voici ce que te dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, cette nuit même la puissance de Sanharîb sera épuisée."» Au cours de la nuit, Dieu envoya un ange qui tua cent quatre-vingt-cinq mille guerriers de l'armée de Sanharîb. Ce dernier, voyant le lendemain ce qui s'était passé, s'éloigna et prit la fuite. (*Isaïe 37*).

Il en fut de même de la parole qu'adressa Isaïe à Ezéchias qui venait de se relever d'une maladie : «Dieu t'a guéri de cette maladie et il prolongera ta vie de quinze années. La preuve en sera que le soleil reculera dans sa course de dix degrés.» Ce que le prophète annonça se réalisa. Le soleil recula, Ezéchias fut guéri de sa maladie et il mourut au terme des quinze années (*Ib. 38*).

Voilà une prophétie accompagnée d'un miracle et d'une preuve. Voici encore sa prophétie relative à notre Seigneur le Christ — gloire à lui ! — «Il naîtra de la vierge et il sera appelé ...Emmanuel», c'est-à-dire «Dieu avec nous» (*Ib. 7/14*).

Isaïe annonça aussi de nombreux faits qui devaient se produire et se réaliser, malgré l'éloignement du moment et la longueur du temps, comme la ruine de la ville sainte et l'exil du peuple d'Israël à Babylone. Tout cela se réalisa et s'accomplit tardivement et avec l'éloignement du temps comme il l'avait dit.

Exemple de Jérémie de prophète (Jérémie 29/10-12.)

Exemple de Daniel le prophète (Daniel 5/25-28.) (Ib. 9/24-27.)

Voilà comment agirent tous les prophètes, ceux qui ont mérité réellement ce titre.

Exemple du Christ

Quant au Christ, notre Seigneur et Sauveur du monde, sa condition est au-dessus de la prophétie parce que son rang est infiniment plus élevé, plus noble et plus digne que celui des prophètes. En effet ceux-ci sont les serviteurs de Dieu – béni et exalté soit-il ! – tandis que le Christ est le Fils bien-aimé, le «Verbe» divin créateur. C'est lui qui suscite les prophètes, qui est leur Seigneur, qui les inspire, les guide et les soutient, puisqu'il est le «verbe» divin créateur incarné. Néanmoins nous mentionnerons les paroles prophétiques qu'il prononça devant les juifs et les disciples, leur faisant comprendre qu'il avait la connaissance de l'invisible et de leur pensée intime, que rien ne lui était caché, qu'il connaissait les mystères et les événements à venir avant qu'ils ne se soient produits.

Voici par exemple ce qu'il déclara à ceux qui s'étaient groupés autour de lui, montrant l'édifice du temple de la ville sainte et admirant sa beauté, sa solidité, son harmonie et sa perfection : «En vérité, je vous le déclare, il ne restera pas de cet édifice pierre sur pierre qui ne soit renversée.» Puis il leur annonça les malheurs qui devaient s'abattre sur eux : massacre, exil, ruine. Ces événements se réalisèrent comme il l'avait dit, quarante années après son ascension glorieuse au ciel. (*Marc 13*).

De même il leur révéla qu'il connaissait leur pensée intime et le projet qu'ils préméditaient de le faire mourir. (*Jean 8/37*).

Il en fut de même de ce qu'il annonça à Simon Pierre, après avoir déclaré aux disciples au cours de la dernière soirée qu'il passa avec eux : «Vous tous, cette nuit vous douterez de moi et vous me laisserez seul.» Alors Simon lui dit : «Maître, si tous te renient, moi je ne te renierai jamais !» Le Seigneur Christ – gloire à lui ! – répondit : « En vérité, je te le déclare, tu me renieras et tu affirmeras ne pas me connaître, cette nuit à trois reprises, avant le chant du coq.» Simon fut profondément effrayé par cette parole, et il s'en alla. Or, avant que le coq ne chantât cette nuit-là, il renia le Christ à trois reprises et dans trois endroits différents, affirmant ne pas le connaître et confirmant par serment ses reniements et ses dénégations. Mais le Seigneur Christ le regarda, après ce moment-là, et Simon se rappela ce qu'il lui avait dit. Alors il pleura et se repentit de ses dénégations et de ses reniements. (*Ibid. 16/32 et Luc 22/31-62*).

Telles sont – Plaise a Dieu de te rendre meilleur ! – les conditions de la prophétie, ses preuves et ses signes.

Quelles furent les prophéties faites par Muhammad ?

Fais-nous donc savoir maintenant, au sujet de ton maître auquel tu attribues la prophétie, ce qu'il prophétisa, la prophétie qu'il prononça, pourquoi mérite-t-il auprès de toi et des gens sensés le titre de prophète et quelle en fut la preuve ?

Ce qu'il dit dans le Coran se trouve dans la Bible

Si tu dis qu'il nous apprit les récits des prophètes qui vécurent dans les temps anciens, comme Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Jésus et d'autres qu'il cita dans son livre, je te répondrai, et tu ne pourras ni aucun autre contester ou repousser notre réponse, qu'il nous apprit ce que nous savions déjà et ce que nos enfants et jeunes gens apprennent.

De ce fait, ton maître ne remplit pas une des deux conditions qui authentifient la prophétie.

Il ne fit aucune prophétie concernant l'avenir

Si tu prétends qu'il annonça des événements à venir, nous exigerons que tu précises lesquels. Voilà, en effet, plus de deux cents ans qui s'écoulèrent depuis son époque au cours desquels devait se réaliser et se vérifier quelque chose annoncé par lui. Or tu sais que sur ce point il n'annonça absolument rien, ne prononça pas un mot et n'articula même pas une lettre. De ce fait, il ne remplit pas la deuxième condition qui authentifie la prophétie et il en fut frustré.

Il n'apporta ni signes ni miracles

Concernant le chapitre des miracles qui, avec les deux conditions précédentes, font mériter le nom de prophète, tu sais que ton maître en fut dépourvu, qu'il n'avait pas le pouvoir d'en faire et qu'il ne fournit même pas l'indice d'un miracle...

Par conséquent ton maître ne mérite pas le nom de prophète; il était dépourvu de toute prophétie et elle ne peut lui être attribuée de quelque manière ou acception que ce soit, comme nous l'avons exposé précédemment conformément à la réalité des faits; et tu ne peux, dans ta droiture et ta justice, refuser de reconnaître ce qui est vrai.

Le Coran ne mentionne aucun miracle de Muhammad

Nous disons que dans le livre de ton maître, prétendument révélé de la part de Dieu, il n'y est mentionné d'aucun miracle.

Ses prétendus miracles sont donc des récits faux et mensongers pour tromper les gens simples.

En fait il n'était que le fléau de Dieu envoyé avec l'épée pour dominer. Celui qui refusait de reconnaître en lui un prophète et un apôtre devait être tué ou payer la capitation pour prix de son impiété et pour garder la vie.

Moïse, le prophète de Dieu, accomplit des miracles admirables en Égypte, en présence du Pharaon et de tout le peuple de ce pays; qu'il fit sortir d'Égypte le peuple d'Israël par un secours merveilleux, une force puissante et un pouvoir invincible; qu'il sépara la mer pour leur faire un passage, où se noyèrent Pharaon et ses compagnons qui les poursuivaient; qu'il frappa de son bâton le rocher dur, dont il fit sortir douze ruisseaux pour abreuver son peuple; qu'il fit pleuvoir sur eux de la manne et des cailles pour les nourrir; qu'il accomplit d'autres faits qui ne sont pas à la portée des créatures, que seul le Créateur – sa puissance et sa majesté soient exaltées ! – puisse accomplir, ainsi que celui qui a reçu ce pouvoir de Dieu. Tous ces faits sont des preuves évidentes et des arguments attestant que tout ce que fit Moïse était selon l'ordre de Dieu – béni et exalté soit-il !

Quels sont les miracles qui justifient la mission de Muhammad ?

A son tour – plaise à Dieu de te rendre meilleur ! – montre-nous la moindre preuve ou miracle, ou même un indice merveilleux que tu puisses attribuer à ton

maître, qui parle en sa faveur et fasse taire les médians, qui fut accompli par lui, dont l'authenticité et la réalité soient attestées par son livre, alors nous croirons à sa prophétie, nous reconnâtrons son apostolat, nous accepterons son message et nous saurons que ce qu'il fit et accomplit, en tuant les gens et les exilant, en s'emparant de leurs biens et les chassant de leurs demeures, était selon l'ordre de Dieu – sa majesté et sa puissance soient exaltées ! – et par sa permission, comme le firent les serviteurs de Dieu.

Mais nous savons pertinemment que tu ne peux donner aucune réponse. Par conséquent ce ne serait pas bien de ta part, ni convenable, d'opprimer et blâmer celui qui repousse tes propos, contredit ton affirmation, estimant que Dieu n'a envoyé ton maître ni comme apôtre ni comme prophète et ne lui a ordonné ni de combattre ni d'épargner qui que ce fût.

Muhammad fut un conquérant et non un prophète messager

En effet ton maître fut un conquérant qui s'attribua ce qui lui plaisait et il fut cru par des gens de sa tribu, de sa famille et de son pays. Par conséquent celui qui le conteste et le rejette n'est ni blâmable ni fautif ni coupable.

Je ne puis accepter ton invitation de croire à sa prophétie...

Nous croyons aux prophètes qui donnèrent la preuve de leur mission...

(La suite au prochain numéro)

“Le Saint Sacrifice de la Messe”

La plus grande prière et la plus parfaite des dévotions

Ayez une grande dévotion au Saint Sacrifice de la Messe; fuyez tout ce qui à la Messe ne rappelle plus le Sacrifice ! Fuyez tous ceux qui vous font croire que c'est un repas fraternel, une cène...

Non ! La messe ce n'est pas cela, elle n'est pas une simple “commémoration” du repas du Jeudi Saint. Elle est le renouvellement – réel et non sanglant – du Sacrifice *du Dieu fait homme*, consommé le Vendredi Saint sur la croix. Son renouvellement non sanglant est le moyen *convenable et nécessaire* pour appliquer les mérites de **l'unique Sacrifice** aux hommes de tous les temps («aux hommes de bonne volonté»).

Fuyez ces prophètes de malheur qui veulent vous faire perdre la foi en cette GRANDE RÉALITÉ catholique. **Réalité révélée** et confirmée divinement par tant et tant de miracles eucharistiques au cours de vingt siècles.

Toute la vie chrétienne se trouve récapitulée dans la Messe. Toutes les œuvres catholiques et toutes les vocations reçoivent leur fécondité de la Messe.

Les âmes du purgatoire reçoivent le soulagement et la délivrance de leurs peines par la Messe.

Tous les saints sont devenus saints parce qu'ils ont puisé à la Messe la force de pratiquer les vertus chrétiennes et les préceptes divins. De la “vraie” Messe catholique découlent toutes les grâces nécessaires au salut... et au monde.

Si plus aucune “vraie” Messe n'était célébrée sur la terre ce serait certainement la fin du monde.

«Il est plus facile que le monde continue d'exister sans le soleil que sans la messe» (Padre Pio).

«O Jésus Hostie, notre vie et notre Amour, nous vous offrons au Père Éternel,
à chaque Messe, par la Bienheureuse Vierge Marie»

Comment la fumée de Satan est entrée dans l'Église

Paul VI, dont on a célébré à Rome le 6 août le dix-huitième anniversaire de la mort, avait prononcé le 29 juin 1972 ces phrases fameuses :

«Par quelque fissure est entrée la fumée de Satan dans le temple de Dieu : le doute, l'incertitude, la problématique, l'inquiétude, l'insatisfaction se sont fait jour. On ne se fie plus à l'Église, on se fie au premier prophète profane qui vient à parler de la tribune d'un journal ou d'une assemblée, et on lui demande s'il possède la formule pour la vraie vie, sans penser que nous en sommes déjà les maîtres. Le doute est entré par des fenêtres qui devaient être ouvertes à la lumière : la science»

Tous les mots s'appliquent exactement au document que l'on va lire. C'est la confession du docteur William Coulson, publiée par notre confrère *The Latin Mass* et dont nous reproduisons les principaux passages d'après la traduction de *l'Action Familiale et Scolaire*.

William Coulson

«Le docteur William Coulson était un disciple de l'influent psychologue américain Carl Rogers, dont il a contribué pendant des années à appliquer la thérapie "non directive".

En 1964, il devenait chercheur à l'Institut des sciences du comportement de Rogers à la Jolla (Californie), où ce fut, dit-il sa tâche "de mobiliser des éléments propres à faciliter l'invasion de la communauté féminine des religieuses du Cœur Immaculé de Marie" (les IHM), et ensuite de quelques deux douzaines d'ordres, dont les sœurs de la Pitié, les sœurs de la Providence et les jésuites.

Ce ne fut qu'en 1971, qu'il commença à s'interroger sur sa croyance en la psychothérapie, quand les effets destructeurs de celle-ci sur les ordres religieux – et en général sur l'Église et la société – lui sautèrent aux yeux [...].»

«Nous avons détruit leur foi»

«Coulson : Nous avons corrompu un tas d'ordres religieux sur la côte Ouest dans les années 60 en incitant les religieuses et les prêtres à parler de leur détresse [...]. Rogers et moi et par intermittence 58 autres, car nous étions 60 opérateurs. Nous avons inondé le système de philosophie humaniste. Nous l'appelions la thérapie pour gens normaux. Les IHM avaient quelque 60 écoles quand nous débutâmes; à la fin il en restait une. Elles étaient environ 560 religieuses quand nous démarrâmes. Moins d'un an après nos premières interventions, 300 deman-

daient à Rome de les relever de leurs vœux. Elles ne voulaient plus être sous l'autorité de personne, sauf celle de leur impérial moi [...].

Latin Mass : Bon, pourquoi avez-vous choisi d'abord l'ordre des IHM ? Ou bien vous ont-elles choisi ?

Coulson : Eh bien, elles nous poussaient vraiment. Avant tout, elles étaient progressistes. Une parente éloignée d'un des collaborateurs de Rogers au Wisconsin était membre de la communauté. A cette époque, nous étions à l'Institut des sciences du comportement de l'ouest à la Jolla, qui est un faubourg de San Diego. En tant que catholique, je fus chargé d'exploiter cette relation. Je pris la parole à la conférence californienne des supérieures générales des ordres religieux féminins et je montrai un film de Carl Rogers faisant de la psychothérapie [...]. Comme je viens de le dire, elles étaient assez progressistes, mais certaines religieuses de la hiérarchie s'inquiétaient quelque peu de l'impact de la psychologie séculière venue de la Jolla. Aussi, je rencontrai presque toute la communauté, qui s'était rassemblée dans un gymnase de la High School du Cœur Immaculé à Hollywood, un jour d'avril 1967. Je déclarai : "Nous avons déjà réalisé l'étude-pilote. Maintenant, nous voulons vous intégrer dans le système de l'auto-exploration non-directive. C'est ce que nous appelons groupe de rencontre, mais si le terme ne vous plaît pas, donnons-en un autre. Nous l'appellerons groupe de personnes.". Ainsi, elles nous donnèrent leur approbation et leur confiance, ce dont je suis en partie responsable, car elles pensaient : "Ces gens-là ne sauraient nous faire du mal : le coordonnateur du projet est catholique" [...]. Tous deux (Rogers et moi) avions une prévention contre la hiérarchie. J'étais en phase avec Vatican II et je pensais : "Je suis l'Église; je suis aussi catholique que le pape. Le pape Jean XXIII n'a-t-il pas voulu qu'on ouvre les fenêtres pour prendre l'air ? Nous voici ! Nous nous mêmes au travail et, en un an, ces religieuses voulurent renoncer à leurs vœux [...].

«Rogers et moi fîmes une cassette résumant ce projet; je parlai de certains effets à court terme et j'affirmai que, quand des gens font ce qu'ils veulent profondément faire, ce n'est pas immoral. Eh bien, nous n'avions pas attendu assez longtemps. Le livre sur les religieuses lesbiennes, par exemple, n'était pas encore sorti, et nous n'avions pas encore reçu de rapports sur l'épidémie de cas de séduction en psychothérapie, qui devint virtuellement monnaie courante en Californie. Nous avons entraîné des gens qui n'avaient pas la discipline innée, que son éducation fondamentalement protestante donnait à Rogers. Ils pensaient qu'être eux-mêmes signifiait laisser libre cours à la libido [...].

Latin Mass : Mais une fois ces 560 religieuses démolies dans leurs groupes de rencontre, combien de temps a-t-il fallu pour que le mal se déclare ?

Coulson : Eh bien, dans l'été 1967, les IHM devaient tenir leur chapitre. Comme tous les ordres religieux, elles avaient été invitées à réévaluer leur mode de vie et à le mettre davantage en conformité avec les charismes de leur fondateur. Ainsi elles étaient mûres pour nous. Elles étaient mûres pour une introspection profonde avec l'aide de psychologues humanistes. Nous avons détruit leurs traditions, nous avons détruit leur foi.

Latin Mass : Sur les 560, combien en reste-t-il ?

Coulson : Il y a les sœurs à la retraite dans la maison-mère de Hollywood; il y a un petit groupe de féministes radicales qui animent un autre centre de théologie dans une boutique de Hollywood [...].

Latin Mass : Mais quant à l'ensemble de l'ordre, le Cœur Immaculé de Marie, qui faisait naguère marcher toutes ces écoles, qu'en est-il ?

Coulson : Il reste quelques sœurs à Wichita, auxquelles j'ai rendu visite et qui reviennent à leur tradition de religieuses enseignantes, et il y en a quelques autres qui font de même à Beverly Hills. En tout et pour tout, cela doit faire deux douzaines, en dehors desquelles toutes les autres se sont dispersées.

Latin Mass : Et le campus du collège ?

Coulson : Il a été vendu. Il n'y a plus de collège du Cœur Immaculé... Il a cessé de fonctionner à cause de nos bons offices. Une mère, qui retirait sa fille avant la fermeture, disait : "Vous savez, au collège d'État elle perdra la foi tout aussi bien, mais gratis" [...].»

Jésuites en déroute

«**Latin Mass :** Avez-vous exécuté ce genre de programme ailleurs ?

Coulson : Nous avons mis en œuvre des programmes similaires pour les jésuites, les franciscains, les sœurs de la charité de la Providence et les sœurs de la Merci. Nous avons vu des douzaines d'organisations catholiques, parce que — comme vous vous en souvenez — dans l'enthousiasme d'après Vatican II, tout le monde voulait se mettre à jour, tout le monde voulait se rénover; et nous offrions un moyen de rénovation, sans avoir à se soucier d'étudier. Nous disions : "Nous allons vous aider à faire votre introspection. Après tout, Dieu n'est-Il pas dans votre cœur ? N'est-il pas suffisant d'être vous-même et ainsi ne serez-vous pas bon catholique ? Et si cela n'arrive pas, c'est que peut-être vous n'auriez pas été non plus bon catholique dans votre premier état". Eh bien, au bout d'un moment, il ne restait plus beaucoup de catholique [...].

La preuve d'authenticité, selon le modèle de la psychologie humaniste, c'est d'aller contre tout ce à quoi

vous avez été éduqué, d'appeler tout cela artifice, conditionnement, et de dire ce qu'il y a au plus profond de vous-même. Cependant ce qu'il y a au plus profond de vous-même consiste en convoitises inassouvies, dont les convoitises de la chair. Nous avons provoqué une épidémie de dévergondage parmi le clergé et les thérapeutes [...].

Mais en réalité, nous avons commencé avec les jésuites avant de le faire avec les sœurs. Nous avons tenu notre premier atelier avec les jésuites en 1965. Rogers reçut deux doctorats d'honneur d'universités jésuites. Ils pensaient que nous étions des sauveurs. Je ne sais pas si vous vous rappelez, mais en 1967, les jésuites eurent une grande conférence à Santa Clara, où l'on parla beaucoup de la "troisième voie" [...]. Les deux premières voies sont le mariage loyal et le célibat loyal. Mais à ce moment-là se présentait cette voie plus humaine — bien trop humaine comme je le vois aujourd'hui. L'idée était que les prêtres pouvaient fréquenter l'autre sexe. Un prêtre, par exemple, me donna cette définition de son célibat : "Il signifie que je n'ai pas à épouser la fille" [...].»

Bébés indésirables

«**Latin Mass :** Mais pensez-vous qu'il y avait des effets bénéfiques à court terme ? vous semblait-il que vous alliez plutôt dans le bon sens ?

Coulson : Eh bien, les prêtres et les sœurs sont devenus plus disponibles pour les gens avec qui ils travaillaient; ils étaient moins éloignés... Mais nous n'avons pas de doctrine du mal [...] quand nous avons suggéré aux gens qu'ils pouvaient se fier à leurs impulsions, ils ont compris que nous voulions dire qu'ils pouvaient se fier à leurs mauvais élans, lesquels n'auraient pas été vraiment mauvais.

Mais ils étaient vraiment mauvais. Ce fut un nouveau coup pour Rogers dans les années 70, lorsque des rumeurs se mirent à circuler sur un groupe, qui avaient essaimé du nôtre. A l'époque nous étions devenus le Centre pour les études de la personne à la Jolla; et au même moment un autre groupe en essaima, qui s'appelait Centre pour la thérapie de la sensibilité Hollywood. Eh bien, des accusations furent portées contre les gens de ce dernier — dont l'un des trois fondateurs était, pour mémoire, un jésuite qui avait défroqué — et parmi les griefs que l'État de Californie fut à même de retenir, il y avait le meurtre de bébés : à onze reprises, des femmes — devenues enceintes tandis qu'elles se trouvaient à l'intérieur de ce Centre — furent contraintes d'avorter. L'État de Californie les accusa de ce crime [...]. L'idée sous-jacente est que vous ne pouvez pas être à l'écoute de vous-même si vous entendez le bébé pleurer. Si le bébé a besoin d'alimentation ou si vous êtes distrait par ce qu'il fait, alors vous ne serez plus capable de vous occuper de vous même.»

(IOTA Unum 340, BP 52-78101

Saint-Germain-en-Laye)

Balade pour un sourire

par René Pavex

C'est le propre des orgueilleux de rechercher toujours ce qui est réjouissant et d'éviter les choses tristes, selon le mot de l'Écriture : «*Le cœur des fous est toujours dans la joie.*» (*Ecc. VII,5*) (St Bernard, Sur les degrés d'humilité et d'orgueil).

«On cherche des rieurs; et moi je les évite.
Cet art veut sur tout autre un suprême mérite.
Dieu ne le créa que pour les sots
Les méchants diseurs de bons mots.»

Jean de La Fontaine, Le rieur et les poissons

– *Rire est le propre de l'homme.*

– *Rire n'appartient qu'à l'homme.* Seul doué d'intelligence, il est seul capable de discerner au-delà des choses et des faits une disproportion.

«...Qu'est-ce que le ridicule, sinon la relation détruite entre les choses ? La disproportion est la chose qui fait rire. Un enfant veut être terrible et n'en a pas les moyens. Il fait rire... La cause fait semblant d'être grande, l'effet est nul, la relation manque.»

(Ernest Hello, L'homme, le rire et les larmes.)

1. Le rire naturel

L'homme rit parce qu'il est surpris, amusé par un fait qui l'étonne et qui déroge aux normes de sa logique. Il ne savait pas que les choses pouvaient être ainsi : il ignorait ! Soudain, il apprend... Mais il ne saisit pas d'emblée le rapport entre ce qu'il savait déjà, ou croyait savoir, et ce qu'il découvre : il rit !

Le rire manifeste qu'une intelligence est là. Mais il manifeste aussi l'homme singulier avec son degré d'intelligence... et celui de son ignorance ou de sa stupidité !

«En général, le rire vient de la légèreté. Celui qui rit beaucoup est léger ou se fait léger accidentellement, pas nécessité ou par circonstance. Le rire indique qu'on s'arrête à la superficie de la chose dont on parle. On la regarde du dehors; elle est bizarre, on rit ! Si on enfonçait un peu, qui sait ce qui arriverait et si, au lieu du rire, on ne trouverait pas autre chose ? » (Ernest Hello).

— *Rire est le propre de l'homme.*

— *Rire à tout propos, c'est le propre du sot.*

Le sot rit sans arrêt car il est ignorant... il ne comprend pas la raison des événements... il ne vit pas dans son âme, mais dans ses sens et ses passions.

2. Le rire vertueux

Il est cependant un rire nécessaire. Signe et brevet de bonne santé, il peut être de précepte, devenir vertueux et réelle sagesse : c'est le rire en service commandé, offensif et tonitruant qui part à l'assaut des prétentions inébranlables..

Le rire volontaire est l'arme de la vertu contre la bêtise, la prétention et les idées frivoles.

«Si l'on rit parfois, c'est le sujet qui le méritera. bien des idées doivent être combattues de cette façon : le sérieux les valoriserait. L'enjouement convient spécialement à ce qui est frivole. La vérité peut rire, car elle est heureuse; elle peut se moquer de ses rivales car elle en craint rien. Attention sans doute à ce que son rire ne soit pas ridicule en perdant de sa dignité; mais partout où il ne contrevient pas à la dignité, le rire est un devoir.»

S'il n'est pas ce rire offensif, argument apologétique contre la morgue des superbes, le sage toujours retiendra son rire afin qu'il soit chaste et discret.

3. Le sourire

– *Rire est le propre de l'homme*

– *Sourire est le propre du sage.*

Le sage rit parfois, rarement avec bruit, mais il sourit toujours. «Permettre à son visage l'harmonie dans la régularité des traits, c'est ce qu'on appelle sourire, c'est le rire des sages. Il est nécessaire de faire l'éducation de son sourire.» (Saint Clément d'Alexandrie).

Le sourire est gravité, maîtrise des passions. «La gravité n'est que l'écorce de la sagesse, mais elle la conserve.»

Il est humilité, douceur et discrétion.

Le sourire est pudeur : «Rendre risible ce qui ne l'est pas, c'est en quelque sorte rendre mauvais ce qui était bon.»

«Quiconque rit du mal, quel que soit ce mal, n'a pas le sens moral parfaitement droit. S'égayer du mal, c'est s'en réjouir.»

Rire trop souvent force l'âme à vivre en surface, l'épuise et la vide... et rend l'homme plus sot, moins homme.

«Le rire sot est toujours le rire d'un sot; il rend hâissable celui qui l'a.» (Joubert).

Le sourire est joie véritable : «La joie, lorsqu'elle est véritable, s'imprime dans l'âme bien plus qu'elle ne s'exprime» (R.P. Michel).

Il est crainte et piété : il craint les rires de Dieu. «Ego quoque in interitu vestro ridebo» C'est moi qui rirai lorsque vous mourrez ! (Prov. I, 26)

Rire est fils de la passion. Sourire est triomphe de la charité

Sourire toujours laisse l'âme en son repos profond, sage et forte reine des passions, paisible, aimable et respectueuse.

«Fatus in risu exaltat vocem suam vir autem sapiens vix tacite ridebit» L'insensé en riant élève sa voix mais l'homme sage rira à peine tout bas.

(Ecc. XXI, 23)

Saint François de Sales

Modèle pour notre temps

(1567-1622) 8^e partie

L'ANGE DU COLLEGE

L'un de ses premiers soins en arrivant au collège de Clermont avait été de s'y choisir un directeur et père spirituel sur lequel il pourrait appuyer sa conscience et acquérir les maximes de la vie éternelle.

Son confesseur n'avait pas tardé à lui faire rédiger, de son style encore hésitant et de manière bien personnelle, un petit règlement de vie.

Je tâcherai par tous moyens, écrivait François, de recevoir révéremment, le plus souvent que faire se pourra, le très auguste et très saint sacrement de l'autel, me ressouvenant... qu'à icelui est attribuée la conservation et persévérance de la vie spirituelle militante, jusques à ce qu'on soit en la spirituelle triomphante...

Les «règles pour la réception de la sainte communion» qui seront promulguées au collège de Clermont en 1590 ne permettront, au fait, que la communion de chaque mois. Pourtant, d'anciens condisciples de François témoigneront qu'à partir d'une certaine époque – vers la fin de son séjour à Paris – il se confessait et communiait tous les huit jours. On le considérait, d'ailleurs, au collège, comme une exception. Ce jeune homme de La Roche, Antoine Bouvard, de dix ans plus âgé que lui qui l'ira visiter en 1588, redira d'après l'abbé Déage : «Il était des premiers de l'Université et des plus fervents, quoique chargé de beaucoup de leçons, car il faisait son cours de philosophie; il s'approchait néanmoins des sacrements plus fréquemment que les autres écoliers.»

Quand on ne le trouvait pas en la maison ou au collège, il fallait le chercher dans les églises ou les monastères.

Déjà aussi, il sait «faire oraison». son confesseur lui en a rendu la pratique facile et douce, en lui enseignant comment, à le revivre par la pensée avec dilection, on savoure l'Évangile.

Il a toujours sur lui quelque livres de piété. Allant et venant, il le tire discrètement de sa poche, en parcourt quelques lignes qu'il méditera, l'air de rien.

Il aime les prédications, où il trouve toujours son profit quelles que soient la robe et l'éloquence de l'orateur sacré.

Et les vieilles églises de la capitale, ombreuses et recueillies, combien il les aime ! Chaque jour, comme à Annecy, il allait, tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre,

visiter le Saint-Sacrement et dire sa louange à Madame Marie. Nombreuses dans l'enceinte de l'Université, elles étaient bien autant dans la cité et dans la ville. Aussi pas un instant, de l'aube à la nuit tombée, ne se taisaient sur Paris les sonneries des cloches. Au-dessus des toitures incohérentes, la mère des églises de Paris, Notre-Dame, dressait sa masse grise. Plus d'une fois, François se sera attardé sous le tympan de la façade ouest qui représente, si joliment ouvragés dans la pierre de France, la dormition et le couronnement de la Vierge.

Veut-il implorer une grâce de lumière sur un point difficile des études, il passera, tout près, à Saint-Séverin. Il y a, dans l'antique église, l'autel de la Conception où trône Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Souvente fois, professeurs et écoliers de l'Université vinrent invoquer cette Vierge; beaucoup sont inscrits dans sa confrérie. Il est vrai qu'à l'approche des examens, on va beaucoup prier encore, sans quitter le Quartier latin, en l'oratoire de l'Abbaye-aux-Bois, Notre-Dame de Toute-Aide.

Mais les prédilections de François étaient pour la Vierge noire de Saint-Etienne-des-Grés. Il pouvait donc en toute sécurité se permettre cette pieuse visite sans avoir besoin de se faire accompagner par son inséparable et nécessaire protecteur.

Témoins de ces heureux commencements, les Pères Jésuites avaient eu bientôt François de Sales en haute estime. Prenez bien garde à cet enfant, ayez bien soin de lui, recommandaient-ils tour à tour à l'abbé Déage, car un jour il pourra être un grand saint. A ses camarades de philosophie le Père Jean-François Suarez le proposait pour exemple.

Aussi, lorsque l'étudiant, sur le conseil de son précepteur, pria qu'on le reçût dans la congrégation de la Sainte Vierge, y fut-il accueilli avec empressement. Il y remplira successivement les charges d'assistant et de préfet.

Ce qu'il apprécia surtout dans sa charge de préfet ce fut la possibilité qu'elle lui offrait d'exercer envers ses condisciples un plus large apostolat. aux réunions en l'honneur de la Sainte Vierge, il leur adressait un petit mot d'édification, et même son poste lui donnait le droit de les reprendre si quelque chose en leur conduite pouvait nuire au bon renom des congréganistes.

Voici l'ange de l'école, disait-on, à son approche, en jouant sur le surnom donné à saint Thomas d'Aquin, l'ange du collège, ou encore : voici le saint étudiant... voici le Savoyard béni de Dieu et des hommes.

(à suivre)

CATÉCHISME CATHOLIQUE

Nous poursuivons la publication, par petites tranches, du *Grand Catéchisme de Saint Pie X* (8e partie)

Le Symbole des Apôtres appelé communément le «Credo» Chapitre X

Le neuvième article (suite)

§ 2. — L'ÉGLISE EN PARTICULIER

Pourquoi appelle-t-on encore l'Église Apostolique ?

On appelle encore la véritable Église Apostolique, parce qu'elle remonte sans interruption jusqu'aux Apôtres; et parce qu'elle croit et enseigne tout ce qu'ont cru et enseigné les Apôtres; et parce qu'elle est dirigée et gouvernée par leurs légitimes successeurs.

Et pourquoi, appelle-t-on encore la véritable Église Romaine ?

On appelle encore la véritable Église Romaine, parce que les quatre caractères de l'unité, de la sainteté, de la catholicité et de l'apostolicité ne se rencontrent que dans l'Église qui reconnaît pour chef l'Évêque de Rome, successeur de Saint Pierre.

Comment est constituée l'Église de Jésus-Christ ?

L'Église de Jésus-Christ est constituée comme une société vraie et parfaite. En elle, comme dans une personne morale, on peut distinguer un corps et une âme.

En quoi consiste l'âme de l'Église ?

L'âme de l'Église consiste en ce qu'elle a d'intérieur et de spirituel, c'est-à-dire la foi, l'espérance, la charité, les dons de la grâce et de l'Esprit Saint et tous les trésors célestes qui en sont dérivés par les mérites du Christ Rédempteur et des Saints.

Et le corps de l'Église, en quoi consiste-t-il ?

Le corps de l'Église consiste en ce qu'elle a de visible et d'extérieur, comme l'association de ses fidèles, son culte, son ministère d'enseignement, son organisation extérieure et son gouvernement.

Suffit-il pour être sauvé d'être un membre quelconque de l'Église catholique ?

Non, il ne suffit pas pour être sauvé d'être un membre quelconque de l'Église catholique, il faut en être un membre vivant.

Quels sont les membres vivants de l'Église ?

Les membres vivants de l'Église sont tous les justes et eux seuls, c'est-à-dire ceux qui sont actuellement en état de grâce.

Et quels en sont les membres morts ?

Les membres morts de l'Église sont les fidèles qui se trouvent en état de péché mortel.

Peut-on se sauver en dehors de l'Église Catholique, Apostolique, Romaine ?

Non, hors de l'Église Catholique, Apostolique, Romaine, nul ne peut se sauver, comme nul ne put se sauver du déluge hors de l'Arche de Noé qui était la figure de cette Église.

Comment donc se sont sauvés les anciens Patriarches, les Prophètes, et tous les autres justes de l'Ancien Testament ?

Tous les justes de l'Ancien Testament se sont sauvés en vertu de la foi qu'ils avaient au Christ à venir et par cette foi ils appartenait déjà spirituellement à l'Église.

Mais celui qui, sans qu'il y ait de sa faute, se trouverait hors de l'Église, pourrait-il être sauvé ?

Celui qui, se trouvant hors de l'Église sans qu'il y ait de sa faute ou de bonne foi, aurait reçu le Baptême ou en aurait le désir au moins implicite; qui chercherait en outre sincèrement la vérité et accomplirait de son mieux la volonté de Dieu, bien que séparé du corps de l'Église, serait uni à son âme et par suite dans la voie du salut.

Et celui qui, tout en étant membre de l'Église catholique, n'en mettrait pas en pratique les enseignements, serait-il sauvé ?

Celui, qui, tout en étant membre de l'Église catholique, n'en mettrait pas en pratique les enseignements, serait un membre mort de l'Église et, par suite, ne serait pas sauvé, parce que pour le salut d'un adulte il faut non seulement le Baptême et la foi, mais encore les œuvres conformes à la foi.

Sommes-nous obligés de croire toutes les vérités que l'Église nous enseigne ?

Oui, nous sommes obligés de croire toutes les vérités que l'Église nous enseigne, et Jésus-Christ a déclaré que celui qui ne croit pas est déjà condamné.

(à suivre)